

Triomphe du Duke Orchestra au Palace

Palace, Paris (75), le 12 mars 2012

Duke Orchestra : François Biensan, Franck Delpout, Richard Blanchet, Franck Guicherd (trompette), Jean-Louis Damant, Fidel Fourneyron, Guy Arbion (trombone), Didier Desbois (sax alto), Aurelie Tropez (sax alto, clarinette), Fred Couderc (sax ténor, flûte), Nicolas Montier (sax ténor), Philippe Chagne (sax baryton), Philippe Milanta (piano), Bruno Rousselet (contrebasse), Julie Saury (batterie), Nicolle Rochelle (chant, danse), Philippe Roux (tap dance), Geoffrey Secco (DJ), Marilor (video-art), Laurent Mignard (direction).

C'était il y a déjà une semaine et le numéro 636 (Hermeto Pascoal et un guide discographique "Jazz et Brésil") nous venons de boucler me laisse enfin le temps de vous raconter. Après les concerts de l'Alhambra et des Bernardins, après le second disque « French Touch », le Duke Orchestra se donnait au public parisien dans un Palace empli d'une foule enthousiaste. Je ne vais pas redire ce que j'ai déjà dit au sortir des concerts précédents ou dans ma chronique de « French Touch », choc de notre numéro 635, sinon crier haut et fort mon enthousiasme et mon bonheur d'entendre en direct toutes ces musiques que je n'ai jamais entendues jouées en chaire et en os, par un orchestre totalement crédible par l'investissement de chacun des musiciens, chef compris, par la qualité du son collectif – woouf ! On sort de là dépeigné – porté par une rythmique en or, et par la touche juste d'innovation : c'est comme le Duke, avec des musiciens se glissant comme jamais dans les personnalités qui incarnèrent la musique du Duke, mais tout en apportant juste ce qu'il faut de touche personnelle pour rendre vivante. Grâce soit rendue ici Philippe Milanta pour la façon dont il réinvente Duke constamment à la juste distance de son modèle.

Il me faut également saluer le spectacle et le travail admirable mené par Marilor à partir d'images d'archives pour intercaler des interventions parlées du Duke, nous donner l'illusion de le voir diriger le Duke Orchestra, nous faire entendre et voir extraits sonores et visuels captés durant l'enregistrement de la musique de Turcaret pour Jean Vilar lorsque Laurent Mignard la fait rejouer sur la scène du Palace, ressusciter les images de Paris Blues sur la musique du film recréées, avec d'extraordinaires séquences de Louis Armstrong auxquelles Franck Delpout et François Biensan prêtent leurs trompettes. À quoi s'ajoute la mise en scène de la chanteuse et danseuse Nicolle Rochelle venue interpréter « Creole Love Call » ou « Blip Blip » – dans une évocation du fameux « soundie » (1) où l'on voyait Mary Bryant et Paul White chanter. Sur *Dancer in Love*, elle sera rejointe par le tap-dancer Philippe Roux. Quel déploiement pour un seul concert... Il est urgent que le Duke Orchestra aille montrer ça sur les routes de France (...).

Franck Bergerot
20/03/2012